MEG TOTEM

N° 57

JOURNAL DU
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE
SEPTEMBRE – DÉCEMBRE 2010

« ON VOTE POUR LE MEG »

ÉDITO

LE HASARD N'EXISTE PAS

Dans le bouddhisme, le hasard n'existe pas. Il était donc écrit que les moines Jangchup, Choster, Lobsang, Kunga et Sonam, de la vallée du Zanskar dans l'Himalaya indien, rejoindraient le MEG pour y créer, dans le prolongement de l'exposition « Le regard de Kannon », l'extraordinaire mandala de sable dont vous avez pu admirer la réalisation au courant du mois de juin. Au MEG non plus, le hasard n'existe pas. Depuis trois ans déjà, notre équipe écrit patiemment une page décisive de son histoire, notre plus important agrandissement en plus d'un siècle, avec le précieux concours de nombreux collègues au Département de la culture, au Département des constructions, avec le soutien de la SAMEG, de la Fondation pour le MEG et de nombreuses autres personnes encore. Cet événement fut donc l'occasion, pour l'équipe du MEG, de placer le projet d'agrandissement qui lui est cher sous les auspices du bodhisattva Kannon.

Le mandala est le plan d'une méditation, observé du point de vue d'un oiseau, où les symboles et les couleurs sont strictement codifiés. Le simple fait, dit-on, de regarder un mandala procure des mérites et des bienfaits infinis. Celui réalisé au MEG est un mandala de Chenrezig, le nom tibétain de Kannon, le bodhisattva de la Compassion. Il représente l'activité mentale de Kannon, figurée par les cinq syllabes de sa formule (mantra) inscrites sur les pétales du lotus central : Om Ah Hūm Trām Hrī. Si un mandala se construit avec une minutie et une patience impressionnantes pendant plusieurs jours, le point culminant de sa réalisation demeure, symbole de l'impermanence des êtres et des choses, le moment de sa destruction cérémonielle. Le 22 juin dernier, une petite foule accompagna les moines dans l'accomplissement de la dernière étape du rituel, à savoir la restitution à la nature des sables colorés utilisés dans la création de l'œuvre.

Les sables furent confiés, comme il se doit, au cours d'eau le plus proche, c'est-à-dire aux eaux de l'Arve, répandant ainsi dans l'univers les mérites infinis accumulés pendant la création du mandala.

Le projet d'agrandissement du MEG est une chose: il n'est plus besoin aujourd'hui d'expliquer combien il est nécessaire, à quel point il sera utile pour les générations futures et comment il est efficace jusque dans les moindres détails. La vision de tout ce que l'institution pourra offrir aux publics dans son nouvel écrin en est une autre. J'y vois un lieu d'ouverture, qui permettra de multiplier les rencontres, de favoriser la réflexion et le dialogue des cultures, de développer la médiation culturelle et scientifique et les enseignements autour de ses expositions. J'y vois un lieu d'audace, car le MEG nouveau offrira, au bénéfice de tous, des thématiques et des approches franches, indépendantes et innovantes. J'y vois encore un lieu d'excellence. Le MEG sera une fenêtre agrandie sur le monde, un plus beau pont entre les cultures où notre équipe continuera de cultiver le souci de la qualité dans toutes ses réalisations.

Si l'incertitude est aujourd'hui de retour et le lancement du chantier retardé, l'équipe du MEG s'efforce de rester « zen » et continue, surtout, de travailler de manière déterminée dans la voie qu'elle s'est tracée.

BORIS WASTIAU
DIRECTEUR DU MEG

Couverture :
Sculpture en pierre du Costa Rica représentant un homme nu tenant une tête humaine dans la main droite et brandissant une hache de la main gauche. Ces objets rarement trouvés en contexte archéologique auraient pu faire partie d'assemblages funéraires. La guerre et l'acte sacrificiel par décapitation sont des thèmes largement répandus dans l'aire mésoaméricaine.
Costa Rica, précolombien. Pierre volcanique. H 46 cm
Acheté au Musée de San José, Costa Rica
Don de Georges Barbey en 1951
MEG Inv. ETHAM 023285

Ci-contre :
Mandala de la compassion de Kannon réalisé au MEG du 11 au 22 juin 2010 par des moines du monastère de Stongday parrainés par l'association Rigzen-Zanskar.
Sable coloré. Ø 141 cm
Ce mandala représente l'activité mentale de Kannon (Chenrezig en tibétain), qui est figurée par une citadelle carrée encadrant un lotus à huit pétales symbolisant l'éveil. Au centre se trouve la divinité que le pratiquant cherche à visualiser.

MEG CARL-VOGT
Boulevard Carl-Vogt 65
1205 Genève
T +41 22 418 45 50
F +41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi
Accès à la bibliothèque du mardi au vendredi de 13h à 17h
Bus 1 et 32

MEG CONCHES
Chemin Calandrini 7
1231 Conches
T +41 22 346 01 25
F +41 22 789 15 40
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8

IMPRESSUM
TOTEM 57
JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Direction Boris Wastiau
Rédaction Geneviève Perret
Communication Sylvie Clément Gonvers
Photographie Johnathan Watts
Graphisme GVA Studio
© MEG 2010

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur

DÉPARTEMENT DE LA CULTURE
VILLE DE GENÈVE

LE PROJET D'AGRANDISSEMENT DU MEG

UNE RÉALISATION INDISPENSABLE

UN MUSÉE DIGNE DE GENÈVE !

Un Musée digne de Genève !
Depuis des décennies, Genève cherche à se doter d'un Musée d'ethnographie digne non seulement de sa renommée internationale, mais également de la grande diversité culturelle de notre ville.
Après plusieurs décennies d'études, d'ébauches et de projets, le Conseil municipal a porté son choix sur un projet architectural simple, pragmatique et original : l'agrandissement du musée actuel. Celui-ci permet de répondre aux besoins immédiats et futurs de l'ethnographie.
Aujourd'hui, personne ne nie l'intérêt majeur pour les habitantes et les habitants de Genève, mais également pour les visiteurs étrangers, de pouvoir présenter nos magnifiques pièces de collections dans le cadre d'expositions d'envergure, mises sur pied dans un musée moderne et ouvert sur les problématiques contemporaines.
Mais un musée d'ethnographie pour quoi faire ?
Car l'ethnographie a construit des concepts pour penser l'altérité : le décentrement, le relativisme culturel, la reconnaissance d'un égo- et d'un ethnocentrisme initial, la comparaison symétrique, etc...
Car l'apport de ces concepts nous permet de penser la diversité culturelle des sociétés humaines, dans un monde où cette diversité demeure encore largement incomprise et source de conflits sanglants.
Car la maîtrise de ces outils conceptuels, nous apporte une meilleure compréhension de l'autre, des autres, de nos différentes références et appartenances culturelles.
Ainsi, avoir un Musée d'ethnographie développant une mission éducative, donnant du sens à la diversité des cultures produites au fil des siècles par les humains et comprendre leurs résonances contemporaines, est un enjeu culturel et social majeur à Genève comme ailleurs. En effet, la démocratie ne fonctionne que si les citoyennes et les citoyens sont en mesures de comprendre ce qui les différencient et ce qui les rassemblent. En offrant aux femmes et aux hommes les outils nécessaires à donner du sens à leur vie quotidienne, les musée poursuivent une mission éducative et démocratique fondamentale : celle de recréer en permanence le lien avec le passé et avec l'ailleurs, le lien avec le semblable qui est en l'autre et avec la différence qui nous habite.
Longue vie aux musées d'ethnographie… Ici et ailleurs !

SANDRINE SALERNO
MAIRE DE GENÈVE

RÉNOVATION ET AGRANDISSEMENT DU MEG, UN PROJET POUR TOUS

Le projet de rénovation et d'agrandissement du Musée d'ethnographie (MEG) au boulevard Carl-Vogt est un enjeu culturel majeur pour la Ville de Genève et, plus largement, pour le rayonnement du Canton. Il s'agit ni plus ni moins de donner à cette institution séculaire les moyens de poursuivre dans des conditions appropriées ses missions de conservation, de recherche et de diffusion du patrimoine ethnographique genevois.

Le MEG est un acteur essentiel de l'animation au cœur même de la cité, dans un quartier vivant, populaire et multiculturel. Il a réussi à s'y forger l'image d'un lieu ouvert et accessible, qui cultive un constant souci de prendre part à la vie locale. Le succès remporté par les nombreuses activités destinées aux enfants témoigne de cette volonté d'associer la population à ces propositions, de lui faire partager les histoires et les connaissances liées à un patrimoine qui représente un témoignage irremplaçable sur la diversité des cultures et des civilisations.

Ce projet d'agrandissement concilie aisément une double exigence.
D'une part, Il permettra de mettre en valeur les trésors que recèlent les importantes collections du MEG et de développer les nombreuses activités scientifiques qui lui sont liées. Un vaste espace de 2017 m², d'un seul tenant mais modulable selon les besoins, sera aménagé en sous-sol pour les expositions, de même qu'une salle de concert et de conférence. La partie émergeante du bâtiment sera quant à elle réservée à l'accueil des publics et aux espaces de services – restaurant, librairie, bibliothèque et médiathèque – accessibles à tous les habitant-e-s.
D'autre part, il est conforme à la volonté du Conseil municipal de maintenir les espaces de détente existants – le préau et le jardin devant le bâtiment actuel – et d'améliorer la qualité et la convivialité de cet espace vert urbain avec la création d'un restaurant avec terrasse, le réaménagement d'un environnement arborisé dans le respect du site actuel.

De ce fait, le projet de rénovation et d'agrandissement du MEG correspond parfaitement aux besoins de celles et ceux qui y travaillent tout en préservant le caractère éminemment public du site, vision que partage pleinement le Conseil administratif de la Ville de Genève.

PATRICE MUGNY
CONSEILLER ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENÈVE
CHARGÉ DU DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

DONNERA-T-ON ENFIN SA CHANCE AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE ?[1]

Ci-dessous :
Masque de la fête de l'Escalade en toile empesée, d'usage populaire.
Suisse, Genève, quartier de Plainpalais
Vers 1920. Don Eugène Pittard en 1938
MEG Inv. ETHEU 015923

Boîte à sel, à couvercle pivotant, en forme de poule creusée dans la masse et suspendue près de l'âtre. Le sel fut longtemps un condiment qui servait aussi à être jeté, selon des formules consacrées, pour protéger bêtes et hommes des sorts et autres dangers.
France, Savoie, Maurienne, Bessans
Daté 1637. Bois. H 25 cm
Achat en 1976. Collection Georges Amoudruz
MEG Inv. ETHEU 102837

Moule à beurre, matrice avec manche troué pour la suspension auprès de la cuve du maître-fromager de la fruitière de campagne. Gravé d'un motif décoratif, écusson de commune et initiales : « A.T. de Genève »
Suisse, canton de Genève. Bois. L 28 cm
Don Reber en 1918. MEG Inv. ETHEU 007764

OUI À UN NOUVEAU MEG, OUI À CELUI-CI

Les Indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique sont connus pour le respect religieux qu'ils portent à la nature et pour leurs anciennes pratiques de « développement durable ». À la fin du XXe siècle, aidé par des conservationnistes comme le fameux scientifique et homme de télévision David Suzuki, ils ont même réussi à faire sauver une grande partie de la magnifique forêt côtière qui va de la Colombie britannique à l'Alaska. Et pourtant ces mêmes Indiens ne cessent d'abattre de grands cèdres pour fabriquer leurs fameux totems. Défendre la nature ne signifie pas la figer ou ne pas utiliser ses ressources lorsque celles-ci sont renouvelables et considérées comme réellement utiles pour les humains. Pour cette raison il conviendra, cet automne, lorsque le projet d'extension du Musée d'ethnographie au boulevard Carl-Vogt sera soumis au vote référendaire, de dire oui à ce projet, malgré l'abattage nécessaire de quelques arbres (d'autres devant être d'ailleurs replantés à proximité). Si le non passait, les Genevois se priveraient à la fois d'une expression forte et naturelle de leur identité pluriculturelle et d'un écrin beaucoup plus digne des superbes collections ethnographiques dont ils sont dépositaires que les locaux vétustes actuels d'une ancienne école qui n'a jamais été conçue pour devenir un musée. Ces collections, ramenées la plupart par des habitants de Genève, sont d'ailleurs aussi des témoins de l'histoire de notre cité.

Depuis 40 ans, la Ville de Genève a dépensé des millions en projets de nouveaux bâtiments pour l'ethnographie et chaque fois la réalisation a été stoppée, toujours avec le même argument brandi par les opposants : « oui à un nouveau Musée d'ethnographie, non à celui-ci ! ». Il y eut en 2001 un magnifique projet à la place Sturm qui fut plébiscité par les plus éminents représentants de l'architecture et de la muséologie suisse. En reliant par une passerelle la place Sturm au Jardin de l'Observatoire, cette réalisation aurait, de plus, créé un remarquable parcours des musées et aurait, en même temps, rendu vie à deux espaces aujourd'hui en train de devenir des « zones ». Par des pleines pages dans la presse et des images trompeuses, les opposants réussirent à convaincre le peuple de voter non. Quelques années plus tôt un autre projet splendide au chemin de l'Impératrice fut abandonné sous le prétexte qu'il prenait la place ... du dernier pré de fauche de la Ville. Et ce ne sont pas les seuls cas. Aujourd'hui l'argument brandi pour justifier une opposition au nouveau projet, fort bien conçu, du boulevard Carl-Vogt est « oui à un nouveau Musée, non à l'abattage de ses arbres ». Même s'il paraît écologique, cet argument ne l'est pas. Non seulement les arbres abattus seront remplacés par d'autres, mais le Musée d'ethnographie, en faisant connaître et en valorisant les pratiques de « développement durable » de peuples tels que les Amérindiens, les Inuits des régions arctiques ou les Penan de Malaisie, pourra, dans ses nouveaux locaux, encore bien mieux apporter sa contribution au sauvetage des immenses espaces naturels qui sont encore les habitats de ces peuples.

Dans notre canton, plus d'une personne sur deux n'est pas née en Suisse. De sorte qu'un musée d'ethnographie, qui présente les racines culturelles des peuples du monde, est aussi naturel à Genève, qu'un musée de l'industrie à Winterthur ou un musée de la vigne et du vin à Aigle. Osons dire une fois « oui à un nouveau musée d'ethnographie, oui à celui-ci » !

LOUIS NECKER
DIRECTEUR HONORAIRE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

1. Article paru dans la *Tribune de Genève* le 29 juin 2010.

LE PROJET D'AGRANDISSEMENT DU MEG

TOUT EST PENSÉ POUR QU'ON S'Y SENTE À L'AISE

Ci-contre:
La terrasse du café du nouveau Musée offrira un cadre de verdure propice à la détente.

Le nouveau bâtiment du MEG préservera le caractère du site. Rénové, l'ancien bâtiment historique retrouvera son éclat.
Images: Architron, Zurich

Voté par le Conseil municipal le 23 mars 2010, le crédit pour l'agrandissement et la rénovation du MEG permettra d'offrir à Genève un Musée d'ethnographie dans lequel tout a été conçu pour que tous les publics, curieux des manières de vivre, d'agir et de penser, proches et lointaines, s'y retrouvent. En pleine harmonie avec le quartier de la Jonction.

Le caractère singulier du nouveau bâtiment qui abritera le MEG, avec sa toiture métallique en flèche et ses fenêtres en forme de losange, n'est qu'un aspect du projet du bureau d'architectes Graber & Pulver en faisant une construction incontournable. Autant l'intérieur du bâtiment, dont une grande part se trouvera en sous-sol, que l'extérieur du musée avec son jardin arborisé ont été pensés pour qu'on s'y sente à l'aise, grâce à des aménagements «simples, efficaces et esthétiques». De plus, l'implantation de la nouvelle construction permettra de valoriser les deux bâtiments historiques du Musée (1895) et de l'Ecole Carl-Vogt (1909) tout en maintenant les espaces verts dans le quartier de la Jonction. Loin d'être une contrainte, la rénovation de l'ancien bâtiment soulignera ses qualités patrimoniales. Celui-ci sera réservé aux activités scientifiques et administratives du Musée et accueillera des salles de répétition et un espace administratif pour les Ateliers d'ethnomusicologie.

La disposition des bâtiments sur le site participera à l'intégration harmonieuse du MEG dans un cadre de verdure. De nouveaux arbres seront replantés le long de la rue des Maraîchers, de la rue de l'École-de-Médecine et du boulevard Carl-Vogt. Une pelouse fleurie, agrémentée de cornouillers, d'amélanchiers et de figuiers, constituera un véritable havre de paix. Vivant et ouvert sur le quartier, le jardin du nouveau Musée sera accessible à tous: simples passants, habitants du quartier, enfants de l'école voisine, visiteurs et touristes... On pourra simplement s'y attarder avant d'entrer au Musée ou s'y délasser, y prendre un café sur sa terrasse ou y pique-niquer à l'ombre de la végétation. Expositions, atelier pour les activités de médiation, salles de conférence et de spectacle, bibliothèque-médiathèque, café et librairie-boutique, les 4000 m² d'espaces publics ne compteront aucune barrière architecturale, les rendant particulièrement accueillants pour les familles avec de jeunes enfants, les aînés ou encore les personnes à mobilité réduite.

Le vaste espace d'expositions, situé au 2e sous-sol du nouveau bâtiment, constitue le point fort du projet d'agrandissement. Essentiel pour le MEG, il offrira des surfaces qui lui permettront de s'inscrire dans le circuit des grandes expositions internationales. 2017 m² d'un seul tenant seront entièrement réservés à la muséographie, modulables en trois expositions. Détail architectural important, les salles d'expositions seront libres de tout pilier grâce à un ingénieux système de voiles transversaux auxquels sera suspendue une dalle de béton. Une hauteur de 5 m sous plafond (une section de 300 m² bénéficie même de la double hauteur de 10 m) permettra d'y développer des scénographies spectaculaires. Mais ce n'est pas tout: les équipements techniques, les ateliers, la sécurité et le contrôle du climat répondront aux exigences les plus pointues. Pour le bénéfice des collections et le confort des visiteurs. Ouvert sur la diversité culturelle de la Genève internationale, le programme d'expositions s'adressera à tous les âges, à tous les milieux et à toutes les origines. Les nouveaux espaces mettront en valeur les 72'000 trésors précieusement rapportés depuis le XVIIIe siècle par une lignée de passionnés: des marchands, des voyageurs, des missionnaires, des hommes de science et de grands collectionneurs. Les travaux menés par l'équipe du Centre de Recherche en Anthropologie du MEG sur le terrain et les collections y seront présentés en s'appuyant sur les derniers dispositifs interactifs et multimédia. Et surtout les expositions engageront le dialogue avec le public sur les cultures du monde et notre manière d'appréhender notre environnement social et culturel.

Au 1er sous-sol du nouveau bâtiment, on trouvera un grand hall autour duquel se déploieront une salle de cinéma et de spectacle de 250 places avec sièges et gradins amovibles, ainsi que deux salles de 50 places pour des séminaires, réunions ou ateliers pédagogiques. Adaptables à tous les besoins, ces espaces pourront accueillir des conférences, des débats, des projections, des concerts et des spectacles. L'acoustique de haut niveau de la grande salle, équipée d'une scène, d'une régie et de loges, permettra au MEG d'enrichir sa programmation par de nombreux spectacles et ateliers où artistes et musiciens du monde pourront rencontrer les Genevois. Un lieu particulièrement propice à la convivialité et aux échanges interculturels. Le bâtiment comprendra également au 1er étage un espace sûr et adapté pour les activités de la médiation culturelle et scientifique, notamment pour les classes d'enfants et autres groupes scolaires. La totalité du 2e étage accueillera la bibliothèque d'étude et de recherche du MEG, profitant d'une lumière naturelle douce propice au travail et d'un volume exceptionnel grâce à une toiture élancée munie de nombreuses ouvertures. Les usagers de la bibliothèque – chercheurs, étudiants, amateurs et grand public – y trouveront près de 300'000 documents, monographies, périodiques, archives audiovisuelle sur supports numériques et bases de données sur les cultures du monde, l'ethnographie et l'anthropologie sociale et culturelle.

L'enthousiasme des Genevois pour ce projet exemplaire, témoin de l'histoire de l'ouverture de Genève sur le monde, mais aussi soucieux du respect des espaces verts et de son intégration dans le quartier de la Jonction, sera assurément confirmé par les urnes lors de la votation populaire le 26 septembre prochain. N'oubliez pas de voter!

PHILIPPE MATHEZ
CONSERVATEUR, RESPONSABLE DU SECTEUR DES EXPOSITIONS

MUSEE D'ETHN

UN PROJET DE LONGUE DATE

LE MUSÉE INTROUVABLE

Ci-dessous:
En 2001, les fameux totems tsimshian de Colombie-Britannique, emblèmes du MEG, avaient été déplacés de Carl-Vogt à la promenade Saint-Antoine.
Fête de la Musique, 23-24 juin 2001.

À ce jour, les collections ethnographiques genevoises, provenant tant de l'ancien Musée académique que de celui des Missions protestantes ou de particuliers généreux, n'ont été hébergées que dans deux lieux : la Villa Mon-Repos, à Sécheron, de 1901 à 1939, et l'ancienne école désaffectée du boulevard Carl-Vogt depuis 1939.

D'où vient dès lors cette fâcheuse impression de musée introuvable, sinon errant ? Sans doute du nomadisme des projets destinés à lui offrir un toit digne des collections présentées. Depuis quarante ans, les idées et les études ont fusé. Les suggestions de terrains et d'immeubles n'ont pas manqué, suivies d'achats parfois, de réalisations jamais. On l'a imaginé au nord comme au sud ou au centre de la ville, bâti de neuf ou installé dans des monuments classés. Il est temps que cela cesse.

Il n'est pas sans intérêt toutefois de se remémorer les tentatives faites jusqu'ici en faveur d'un nouveau Musée d'ethnographie au fil des dernières décennies. Bonnes fées et devins se sont souvent penchés sur lui, mais la fée Carabosse n'était jamais bien loin.

Qu'on en juge ! L'achat de l'ancienne Villa Calandrini, à Conches, suscita les premiers espoirs. La parcelle semblait idéalement placée, à l'entrée de Genève. Le Musée y installa immédiatement une annexe en attendant mieux. Une villa à l'architecture jugée digne de protection, une zone boisée interdite de construction, un lieu excentré, firent que tout s'évanouit dans la nature.

En 1978, changement de rive et de décor. Le Conseil municipal acquiert plus de six hectares, au Reposoir, afin d'y construire le nouveau Musée d'ethnographie sous forme de pavillons. Des maquettes sont exécutées. Rien ne se fera, en raison notamment de l'opposition d'une grande organisation de protection de la nature qui avait pourtant voulu y établir son siège mondial, lorsqu'elle était propriétaire du terrain. Un magnifique pré de fauche complète désormais le Jardin botanique, à la plus grande joie des promeneurs. C'est qu'entretemps, une autre idée avait jailli : installer le Musée d'ethnographie au Palais Wilson, alors en ruines. La concurrence était rude. Les uns penchaient pour un palace, les autres pour une organisation internationale. Certains avaient jeté leur dévolu sur le pavillon du Désarmement, magnifique structure métallique classée de 1932. Le feu s'y mit, le pavillon fut détruit, le palace construit, l'organisation internationale installée et le Musée oublié.

Tout ceci dura une bonne dizaine d'années et coûta quelques millions. Quelques années plus tard, le projet de la place Sturm fit surface, après l'échec, au même emplacement d'un nouvel hôtel des Archives et d'un EMS, rejetés par le voisinage. De jeunes architectes lausannois gagnèrent un concours avec leur projet, l'Esplanade des mondes, qui faisait ressembler le futur Musée à une barque à coffrets. De plus, cette esplanade permettait de relier le Musée d'Art et d'Histoire au Museum de Malagnou dans un ingénieux parcours.

Le coût, la muséographie enterrée, la circulation automobile entravée, la perte de la place Sturm, zone verte encombrée de baraquements scolaires provisoires durant un demi-siècle, et l'hostilité du voisinage, ont fait disparaître ce rêve devenu cauchemar.

Retour donc au bon vieux terrain du boulevard Carl Vogt, en oubliant l'idée esquissée d'un emplacement devant la patinoire. Pas question cependant de toucher à la vieille école que seuls quelques très rares octogénaires et nonagénaires ont pu, avant 1935, fréquenter. Le nouveau projet respecte l'ancienne école, édifie un bâtiment au toit original et utilise le sous-sol de l'esplanade en réaménageant la surface en jardin public.
La modestie et la simplicité de ce dernier avatar devraient lui gagner les suffrages de ceux qui ne veulent plus d'un Musée introuvable.

BERNARD LESCAZE
COMITÉ SAMEG

VOYAGE AU PAYS DU MAIL

Ci-dessous:
Visite scolaire au MEG le 29 mai 2008.

Il était une fois un musée qui débordait de merveilles dans ses salles, dans ses couloirs et même dans ses caves.
De temps en temps, il invitait ses voisins.
Qui étaient ses voisins ?
D'autres petites merveilles à têtes blondes, brunes ou rousses, c'étaient les élèves de la belle école Carl-Vogt.
Eux gambadaient dans tous les sens avant de retourner sagement dans leurs classes pour y apprendre mille et une choses fort intéressantes.
En gentils voisins, ils ont compris que pendant un temps, il allait falloir partir en voyage pour que le musée puisse se faire tout beau et offrir plus tard de beaux espaces.
Depuis ce jour, tous les parents, les enseignants, les habitants du quartier et même de la ville se sont un peu chicanés pour trouver une école, si possible charmante pour accueillir ces petits déménageurs.
Ah, le beau voyage, il va falloir tout emmener, nos pupitres, nos chaises, nos livres, nos crayons, nos gommes, nos pantoufles, nos instruments de musique, bref tout, tout, tout.
Il va falloir des centaines de cartons pour tout déménager.
Par ci, par là des punaises, des pinceaux, l'école est devenue une vraie fourmilière, tout le monde s'agite car bientôt ce sera le grand voyage.
Tous nos cartons, remplis à craquer vont traverser la rue des Bains, la rue des Maraîchers puis seront déposés dans l'école du Mail et dans des petits pavillons à la rue du Village-Suisse où se nicheront six nouvelles classes.

À la rentrée, quelle surprise pour les petits écoliers de Carl-Vogt, ils devront eux aussi faire le voyage comme les cartons au pays du Mail et découvrir leurs nouvelles classes.
Ce sera une belle aventure et comme toutes les aventures, ce sera un peu moins confortable, souvent amusant et peut-être qu'il faudra de la patience et de très bons yeux pour tout retrouver, même les petits ciseaux à dentelle… la corbeille pour mettre les goûters… les livres de la bibliothèque, les ateliers de mathématiques.
Il y aura une autre belle surprise, les oiseaux chanteront sous nos fenêtres dans le parc Gourgas à l'herbe verte fraîchement repoussée et aux arbres verdoyants qui nous offriront leur ombre et leurs couleurs chatoyantes.
Pendant ce temps, au pays du Musée et de Carl-Vogt, une légion d'ouvriers va travailler sans relâche pour nous accueillir plus tard dans un nouvel espace accueillant pour le Musée et une belle école entièrement rafraîchie pour notre retour au pays du Mail.
Mais ça, c'est une autre histoire que je vous raconterai dans un, deux ou trois ans, au pays de Carl-Vogt !

COLETTE PERROTTET
DIRECTRICE DE L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE MAIL / CARL-VOGT

LA PAROLE À NOS PARTENAIRES

ASSEZ TERGIVERSÉ !

SAMEG

MEMBRES DU COMITÉ DE LA SAMEG :

Gérald Mentha (Président d'honneur),
Jean-Pierre Gontard (Président),
Georges Breguet (Vice-président),
Beatriz de Candolle (Vice-présidente),
Dominique Hausser (Trésorier),
Andréa Farias (Secrétaire générale),
Bertrand Bouvier, Bernard Lescaze,
Anne Mayor Huysecom, Horace Micheli,
Sandro Rossetti, Alain Viaro.

LA FONDATION POUR LE MEG

La Fondation pour le Musée d'ethnographie de Genève, créée en 1999, a pour vocation de réunir de larges soutiens en faveur du MEG et de son projet d'agrandissement. Réunissant en son sein des représentants de la Ville de Genève, de l'Etat et des communes genevoises, de la délégation suisse auprès des organisations internationales ainsi que des milieux privés et associations culturelles, elle avait pris acte en 2001 du refus du projet de la place Sturm, jugé excessif.
Elle a depuis accompagné le projet d'agrandissement qui sera bientôt soumis au vote, travaillant à en expliquer la qualité et la pertinence aux différents acteurs impliqués dans son financement ainsi qu'à la population genevoise.
Le projet actuel répond à la fois aux attentes de la population (offre d'expositions et d'activités, faible emprise urbanistique, préservation d'un espace public agréablement végétalisé, inscription dans un quartier dense en activités culturelles) et aux besoins de l'institution. Il offrira aux Genevoises et aux Genevois un instrument culturel, scientifique et d'animation riche en possibilités, apte, en respect de sa mission, à faire voyager à la rencontre de l'humain et de sa diversité culturelle, à ouvrir une fenêtre sur le monde, à rencontrer l'autre et à se rencontrer soi-même.
Les membres de notre conseil sont conscients de la riche histoire du MEG, et des expériences fortes que des générations de visiteurs ont pu y vivre. Nous sommes particulièrement sensibles à l'importance pour les enfants et les jeunes de pouvoir accéder à certaines clés de lecture pour mieux comprendre les sociétés humaines ainsi que le monde complexe d'aujourd'hui.
Le bureau de Conseil de Fondation est composé, outre son président, de Mme Ruth Dreifuss, vice-présidente, de M. Jean-Pierre Gontard, président de la Société des Amis du MEG, ainsi que de M. Guillermo Montano. Ses membres sont M. l'Ambassadeur Dante Martinelli, représentant permanent de la Suisse auprès des organisations internationales, MM. Patrice Mugny et Rémy Pagani, représentants de la Ville de Genève, Mme Béatriz de Candolle, représentante de l'Association des communes genevoises, MM. Nicolas Schätti et Henri Maudet, représentants de l'Etat de Genève, ainsi que Mme Joëlle Kuntz, MM. Guy Mettan, Jean Keller et Henry Rappaz.
Toutes personnes convaincues de la qualité de ce beau projet, au service de la population, et de son importance pour Genève !

JEAN-DOMINIQUE MICHEL, PRÉSIDENT
RUTH DREIFUSS, VICE-PRÉSIDENTE DE LA FONDATION POUR LE MEG

« ARRIVÉE : LE 26 SEPTEMBRE » OU LE DERNIER SPRINT DE LA SAMEG

Le 26 septembre 2010, les membres de la SAMEG auront voté pour l'agrandissement du «Musée d'ethno» au boulevard Carl-Vogt.
La Société des Amis du Musée d'ethnographie de Genève a été fondée il y a plus de 80 ans. Elle regroupe plus de 800 membres dont 350 résidant en ville de Genève. Ceux-ci, amateurs, collectionneurs, artistes, enseignants ou tout simplement citoyens intéressés par les diverses cultures du monde, passées ou présentes, lointaines ou proches, contribuent par leurs cotisations et leurs dons à valoriser les collections et les expositions. Sans le legs de Madame Lancoux, d'une valeur de 8,3 millions de francs, l'agrandissement du musée aurait été plus difficile.
Nous achetons des pièces pour compléter des expositions thématiques. Nous subventionnons des publications du Musée et leurs traductions. Nous appuyons des activités spécialement orientées vers les jeunes. Nous organisons des visites et des voyages à thème ; les derniers ont permis aux membres de la SAMEG de mieux apprécier les cultures du Kerala, du Mali et des Aborigènes d'Australie.
Ces dernières années la SAMEG appuie de toutes ses forces l'agrandissement du MEG. Le projet a été sélectionné lors d'un concours auquel ont participé 59 bureaux d'architectes. La SAMEG a participé au jury qui a désigné à l'unanimité le projet du bureau Graber et Pulver (Berne et Zurich). Non seulement ils ont scrupuleusement respecté le programme qui permettra au personnel de mieux travailler pour mieux mettre en valeur les collections, mais ils ont aussi respecté le quartier en proposant une solution en grande partie souterraine.
Le projet a été accepté à l'unanimité (moins une voix) par le Conseil municipal et à l'unanimité par le Grand Conseil. Tous les partis genevois soutiennent le MEG et son équipe soudée derrière son directeur, Boris Wastiau.
Enfin, pour tenir compte des remarques de certains habitants du quartier, le projet a encore été amélioré dans la même enveloppe budgétaire. Au lieu d'une esplanade minérale, un jardin public très original sera mis en place sur une étude du paysagiste zurichois Pascal Bosset. Celui-ci deviendra un des éléments symboliques du MEG.
La SAMEG a pris à cœur de mener une campagne dynamique pour que la population genevoise termine cette longue course par un sprint final victorieux et se réjouit de pouvoir assister au lancement du chantier.
N'oubliez de voter, de voter OUI, de faire voter OUI par vos amis.

JEAN-PIERRE GONTARD
PRÉSIDENT DE LA SAMEG

Ci-contre:
Récipient commémoratif *abusa kuruwa* orné de quatre personnages en buste s'accrochant à son col. Ce type de pot clanique était transporté au cimetière mêlé à des ustensiles de cuisine pour nourrir et honorer le défunt.
Ghana, sous-groupe Akan
XIXe-XXe siècles
Terre cuite. H 34 cm
Acquis en 1970
MEG Inv. ETHAF 035419

LA MUSIQUE AU MEG ADEM ET AIMP

La musique au MEG? Cela paraît une évidence! C'est en tout cas un atout que nous envient de nombreuses institutions, et auquel les visiteurs du Musée ont toujours été sensibles, même si les conditions de son implantation pourront encore être améliorées à l'avenir.
Rappelons que, depuis plus de vingt-cinq ans, les ADEM (Ateliers d'ethnomusicologie) ont été le partenaire d'innombrables événements du MEG, au boulevard Carl-Vogt, à Conches ou ailleurs: treize éditions du «Festival du film des musiques du monde» de 1984 à 1997, une gigantesque «Fête de la diversité» en 1995, ou encore de nombreux festivals et cycles de concerts réalisés à l'occasion d'expositions: «Musiques populaires suisses» (1986), «L'Inde aux mille visages» (1987), «Musique de la mer Egée» (1988), «Japon, autour des samouraïs» (1991), «Théâtres d'Orient» (1998), «Afghanistan» (2002), «Kerala: terre des dieux» (2004), «Vodou» (2008)… On rappellera aussi que, depuis 1995, le MEG a toujours été associé au volet «enfants» de «La Croisée des cultures», ce grand stage de musique et de danse qui réunit chaque année petits et grands pendant une semaine au début de l'été. Toutes ces collaborations ont démontré – s'il le fallait – la manière dont la musique vivante peut contribuer au rayonnement d'un musée.
La musique au MEG, ce sont aussi les AIMP (Archives internationales de musique populaire). Avec ses 16'000 heures de musique, ce fonds inépuisable de documents sonores est déjà partiellement à la disposition des collaborateurs du MEG, de ses visiteurs et des chercheurs qui viennent y travailler. L'exposition «L'Air du temps» (2009-2010) en a récemment démontré tout le potentiel. Mais les AIMP, c'est aussi une prestigieuse collection de CD (près d'une centaine édités à ce jour) consacrée aux musiques du monde. Réalisée à partir des recherches et des enregistrements de terrain des meilleurs spécialistes actuels, cette collection couvre les cinq continents. La réputation internationale qu'elle a aujourd'hui acquise est certainement un des points forts de l'image du MEG à l'étranger.
Cette dynamique musicale doit aujourd'hui être développée et adaptée aux besoins d'un musée du XXIe siècle digne de ce nom. Le projet d'agrandissement du MEG ne répond peut-être pas à tous nos rêves, mais il est une nécessité absolue si nous voulons poursuivre sur cette lancée. Une salle de spectacle, une médiathèque et un espace de création et de diffusion dédié aux musiques et aux danses du monde ne sont pas seulement des apports dont pourra bénéficier le Musée à l'avenir; ils sont surtout les conditions indispensable du renouvellement d'une institution ouverte sur le monde et sa diversité culturelle.

LAURENT AUBERT
DIRECTEUR DES ADEM, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES AIMP

LES AMÉRICANISTES ONT AUSSI BESOIN D'UN NOUVEAU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Les Américanistes de Suisse étudient l'évolution des sociétés, des peuples de l'Amérique du Nord et du Sud. Ils publient ces résultats archéologiques, ethnologiques, culturels et sociaux dans un Bulletin annuel, organisent des colloques et séminaires, montrent des films sur les Afro-descendants et les peuples autochtones.
La Société suisse des Américanistes est étroitement liée au Musée d'ethnographie de la Ville de Genève. Elle est née dans son giron en 1949, grâce à d'éminentes personnalités comme Eugène Pittard, Mme Marguerite Lobsiger-Dellenbach, M. et Mme Parahnos da Silva et avec l'appui de chercheurs du monde entier.
Ces personnes et celles qui ont repris le flambeau ont donné à l'Américanisme ses lettres de noblesse, et un cadre pour leurs activités: le Musée. Y sont aussi déposés les milliers de volumes de la Société et les archives, cette bibliothèque étant bien sûr accessible au public.
Mais le temps avance et les temps changent! Les conceptions muséologiques et le regard porté sur les autres peuples se sont modifiés considérablement, les moyens audio-visuels ont fait des pas de géant et demandent de nouveaux équipements et des espaces mieux conçus.
Il faut donc savoir «moderniser» et la solution proposée aujourd'hui pour l'agrandissement du Musée *in situ* va dans ce sens. C'est une solution adéquate, qui permettra aux sociétés dites «savantes», dont les Américanistes, de disposer d'espaces et de technologues adaptés au XXIe siècle.
Aujourd'hui l'Américanisme ne consiste plus à récolter des arcs et des pointes de flèches chez les peuples amazoniens, mais à se pencher sur l'évolution de leurs sociétés soumises à des agressions répétées de la part de multiples entreprises de forage de pétrole, de gaz et l'excavation de métaux stratégiques et précieux. Ce sont leurs territoires qui sont menacés.
Si nous voulons soutenir les efforts des peuples et préserver leur environnement, il nous faut des espaces, des bâtiments, des lieux de débats publics comme l'est le MEG. Toute la population doit être associée à cette entreprise, qui demande volonté, courage et art de la persuasion d'un côté, compréhension et modération de l'autre.

CLAUDE AUROI
PROFESSEUR IHEID
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES

AGRANDISSEMENT DU MEG

LA CITÉ SOUTIENT LE MEG

Ci-dessous, de gauche à droite :
Françoise Demole, Blaise Matthey, Nathalie Hardyn, Georges Breguet, Olivier Fatio, Patrice Plojoux
Photos : D.R.

Comment expliquer qu'on fasse opposition au projet du Musée d'ethnographie de Genève en raison de l'abattage indispensable des arbres qui y sont actuellement ?
Ce nouveau MEG va être un atout formidable pour le quartier, le bâtiment sera valorisé et surtout un grand espace de verdure, avec plantes variées, arbres et fleurs, et même une pièce d'eau, sera créé, pour le bonheur des voisins et des promeneurs. Un lieu infiniment plus intéressant et plaisant que les arbres actuels.
Refuser un tel espace alors que tant de quartiers en souhaiteraient de pareils ? C'est le monde à l'envers !

FRANÇOISE DEMOLE
PRÉSIDENTE DU CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSES DE GENÈVE

Les musées sont l'un des facteurs-clefs de la vie culturelle d'une ville. Genève se doit d'avoir une nouvelle dimension dans ce domaine parce qu'elle est à la traîne en comparaison avec d'autres cités. Un oui à l'extension du MEG en sera l'expression.

BLAISE MATTHEY
DIRECTEUR GÉNÉRAL, FÉDÉRATION DES ENTREPRISES ROMANDES GENÈVE

Genève, dont le rayonnement international est salué quotidiennement dans tous les continents, doit aussi offrir des atouts culturels à ses habitants et à ses hôtes. Le projet d'agrandissement du Musée d'ethnographie répond à une véritable attente. L'ensemble des acteurs de la vie socio-économique de Genève et de la région ne peuvent que se réjouir de voir la Ville se doter d'une institution agrandie permettant de valoriser des collections uniques en Europe.

NATHALIE HARDYN
DIRECTRICE ADJOINTE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE, D'INDUSTRIE ET DES SERVICES DE GENÈVE

En tant qu'anthropologue je considère la présence à Genève d'un grand musée d'ethnographie comme une chance pour toutes les personnes qui s'intéressent à l'homme, ses sociétés et leurs multiples productions ; en tant que collectionneur je pense que le MEG est un outil de référence indispensable à un travail ethnographique sérieux, et, en tant que citoyen actif je suis fier d'appartenir à une cité ouverte sur les cultures du monde.

GEORGES BREGUET
ANTHROPOLOGUE, COLLECTIONNEUR ET MEMBRE DU COMITÉ DE LA SAMEG

Un Genevois de la campagne adresse une requête à ses compatriotes de la ville : « Ne refusez pas le projet de Musée d'ethnographie tel qu'il vous est proposé. Ne privez pas Genève d'un instrument de connaissance bien pensé et d'un coût raisonnable. Grâce à lui, les superbes collections du MEG, patrimoine commun des Genevois, trouveront enfin un cadre digne de leur exceptionnelle qualité et seront accessibles au plus grand nombre. L'ethnographie n'est pas une discipline « à bien plaire ». Elle est la colonne vertébrale de ce que Genève prétend et veut être : un lieu où le monde entier se trouve et se retrouve. Ce Musée synthétise la vocation de Genève comme ville ouverte et sa réalisation est un véritable investissement pour l'avenir du rayonnement de notre République ».

OLIVIER FATIO
FONDATEUR DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME DE GENÈVE

Investir dans le MEG, c'est nous permettre de mieux comprendre l'identité des peuples et perpétuer ainsi l'esprit d'ouverture propre à Genève.

PATRICE PLOJOUX
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION TRANSPORTS PUBLICS GENEVOIS

Ci-dessous, de gauche à droite :
Paul E. Muller, Marie-Claude Stobart, Sandro Rossetti, Béatrice Manzoni, Nicolas Rufener, Jacques Siron
Photos : D.R.

«L'ETHNOGRAPHIE EST LA COLONNE VERTÉBRALE DE CE QUE GENÈVE PRÉTEND ET VEUT ÊTRE : UN LIEU OÙ LE MONDE ENTIER SE TROUVE ET SE RETROUVE.»

OLIVIER FATIO

La destination Genève peut encore se développer. Dès lors, toute initiative favorisant le tourisme de loisirs et la culture mérite d'être soutenue.
L'agrandissement du MEG a l'avantage de contribuer à la réputation de notre ville orientée sur le monde et les minorités.
Un bel hommage aux peuples du monde, vivants ou disparus, à l'universalité.

PAUL E. MULLER
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES HÔTELIERS GENÈVE

Dans le quartier des Bains depuis 4 ans et présidente de son association depuis une année, je suis très sensible au nouveau projet d'agrandissement du MEG. Il répond aux besoins du Musée et permettra de redécouvrir tous ses trésors dans un lieu parfaitement adapté. Cette attitude contemporaine correspond au développement du quartier par son architecture et l'aménagement verdoyant qui y est prévu. Je donne tout mon soutien à ce projet et suis impatiente d'en voir le résultat.

MARIE-CLAUDE STOBART
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DU QUARTIER DES BAINS

Comme le dit le dicton populaire : « un musée d'ethnographie à Genève c'est aussi évident qu'un musée du vin à Bordeaux ». La multiplicité des diverses communautés sur le territoire genevois rend indispensable un instrument de qualité qui permet la compréhension de soi avec les autres. La force de ce projet c'est de mettre en scène, dans un même lieu « l'ici et l'ailleurs », à travers la richesse de toutes ses collections.

SANDRO ROSSETTI
ARCHITECTE-MUSICIEN, MEMBRE DU COMITÉ DE LA SAMEG

« Une ville qui ne se renouvelle plus est une ville morte ! » Ce fait avéré montre les risques encourus par les sociétés humaines lorsque que la peur du changement domine et que les projets collectifs s'épuisent ! Or ce qui semble perdu – un ancien préau obsolète avec des tilleuls déformés – sera remplacé par une nouvelle esplanade et un jardin qui donneront au Musée une ouverture sur le quartier et la ville. De toute évidence, le nouveau Musée requiert un espace public convivial et apte à signifier l'actualité de la démarche ethnographique et celle des collections genevoises.

BÉATRICE MANZONI
ARCHITECTE URBANISTE

Genève, ville de culture ! Les entreprises du bâtiment soutiennent un projet indispensable au patrimoine culturel genevois.
Les membres de la FMB, qui perpétuent des savoir-faire de génération en génération, plaident pour un MEG moderne, durable, dans un cadre verdoyant !

NICOLAS RUFENER
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL FÉDÉRATION DES MÉTIERS DU BÂTIMENT, GENÈVE

Lucarne ouverte sur le monde, le Musée d'ethnographie fait partie de ces espaces verts qui rendent la vie plus ouverte. Qu'on lui donne la place nécessaire à sa croissance. Qu'on soigne sa verdeur, qu'on arrose ses racines, qu'on mette en valeur ses branches et ses rameaux.
Ce genre d'espace est précieux à Genève : vivre ensemble est un des grands défis que nous ayons à relever. Nous avons besoin de lucarnes ouvertes sur le monde, de parcs où l'esprit prend plaisir à se promener, d'arbres sur lesquels monter pour oser regarder plus loin.

JACQUES SIRON
MUSICIEN ET ARTISTE MULTIMÉDIA

PARTENARIAT

MEG – UNIVERSITÉS, DES LIENS MULTIPLES

Ci-dessous :
Planchette coranique rectangulaire à poignée, couverte de versets du Coran calligraphiés.
Côte d'Ivoire, Dioula
Première moitié du XXe siècle
Bois. H 44.5 cm
Don de Edgar Aubert de la Rüe en 1977
MEG Inv. ETHAF 039136

Jouet articulé, figurant une femme en prière, en bois taillé polychrome et parties amovibles ; ce genre de jouets était façonné par les vieux des villages et vendus aux foires.
Fédération de Russie. Vers 1900. Bois. H 14 cm
Don de Léon Weber-Bauler en 1961
MEG Inv. ETHEU 0030298

Le Musée d'ethnographie est un partenaire essentiel pour l'Université de Genève. Dans mon propre domaine d'enseignement et de recherche, l'histoire des religions, il y a longtemps que nous avons reconnu et introduit dans les plans d'étude l'anthropologie religieuse comme discipline complémentaire et indispensable à toute réflexion sur les phénomènes religieux. La connaissance des dossiers et des questions posées par les ethnologues, que ce soit en Afrique, en Amérique latine, en Australie ou en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a ouvert depuis le XIXe siècle des allées praticables et des passages nécessaires dans la jungle des symboles, des mythes et des rites. L'histoire des religions (il n'est que de penser au *Rameau d'or* de James Georges Frazer ou aux *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss, sans parler des travaux du Suisse romand Alfred Métraux), ne saurait exister à l'écart de ce qui se trame dans les laboratoires de l'ethnologie. La collaboration du MEG avec la Faculté des Lettres est ancienne. Nos étudiants bénéficient depuis toujours de la bibliothèque, des collections, des savoirs et aussi de certains cours que dispensent des savants rattachés à cette institution (pour l'histoire de l'ethnologie, pour les religions d'Afrique, des Amériques, d'Océanie et d'Extrême-Orient notamment). Des liens nouveaux sont en train de se tisser, de nouveaux accords concernant l'enseignement, et des possibilités enthousiasmantes de partenariat entre le MEG et l'Université ont été entrevues dans la perspective d'un Centre de Recherche en Anthropologie. Cela ne concerne pas seulement l'histoire des religions. Le Centre interfacultaire en sciences affectives est un autre partenaire non négligeable. D'autres disciplines seront tout autant intéressées, entre autres du côté de l'archéologie, des arts, de la musique et des aires culturelle extrême-orientales. Et cela déborde certes du cadre de la Faculté des Lettres. L'Université de Lausanne pourra envoyer ses étudiants, avec ceux de Genève, dans les enseignements qui seront dispensés en lien avec ce futur Centre de Recherche en Anthropologie. Des co-directions de thèse, des stages d'étudiants, des missions de terrain sont aussi envisagées. Dans ce contexte l'agrandissement du MEG apparaît comme un enjeux fondamental. L'espace prévu est indispensable à la réalisation de ce beau projet d'osmose entre l'Université et le Musée, il est nécessaire à l'accueil d'étudiants et de chercheurs de plus en plus nombreux, et à l'organisation de rencontres scientifiques et de colloques. Il s'agit là d'une dynamique dont la cité tout entière sera bénéficiaire, par le biais d'expositions, de spectacles et de conférences. Une telle perspective semble aller de soi. Mais l'histoire des institution montre que beaucoup de difficultés peuvent surgir, conduisant parfois à des crispations nuisibles au fonctionnement normal de la science, de la culture et de l'esprit. Aujourd'hui, tout est de nouveau possible. Il serait stupide de briser, au nom de l'une ou l'autre cause, une telle dynamique enfin lancée dans la meilleure des directions possibles, après tant d'attentes et de tergiversations.

PHILIPPE BORGEAUD
PROFESSEUR D'HISTOIRE DES RELIGIONS, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

CENTRE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE

TERRAINS ET MISE EN VALEUR DES COLLECTIONS DU MEG

Ci-dessous :
Sculpture anthropomorphe (couple). Il pourrait s'agir d'une représentation gémellaire. Dans la plupart des sociétés d'Afrique de l'Ouest les jumeaux sont respectés, on leur voue même un véritable culte.
Mali ou Côte d'Ivoire
Première moitié du XXe siècle
Bois. H 35 cm
Don de Jean Stroehlin en 1966
MEG Inv. ETHAF 033572

Avec la récente création d'un Centre de recherche en anthropologie (CRA), le Musée d'ethnographie de Genève entend se tourner résolument vers la recherche, l'enseignement supérieur, la multiplicité des approches scientifiques et le rapprochement des disciplines traditionnelles dédiées à l'étude du fait humain. Cette poursuite de la connaissance et du savoir s'effectuera aussi bien sur les chemins broussailleux chers aux anthropologues, que dans les méandres des bibliothèques et des réserves des entrepôts de musées. Le CRA permettra, grâce à ses projets de recherche et autres activités professionnelles, de rapprocher les chercheurs-cheuses et conservateurs-trices du MEG de leurs collègues œuvrant dans d'autres institutions à haute portée scientifique telles que les universités, les centres de recherche et les autres musées.

Il s'agit donc pour le MEG de mettre sur pied une approche novatrice et pluridisciplinaire qui permettra d'atteindre une intégration exemplaire de la recherche, l'enseignement et la diffusion scientifique aux autres activités de l'institution.

Le CRA est constitué d'un collège scientifique regroupant les conservateurs-trices des départements de l'Afrique, des Amériques, de l'Asie, de l'Europe, de l'Océanie, ainsi que de l'anthropologie visuelle et de l'ethnomusicologie. La recherche de terrain et les activités scientifiques et académiques connexes aux expositions deviendront également des pôles majeurs de développement du MEG au même titre que les domaines plus traditionnels de la muséologie, la conservation et la gestion des collections. Les objectifs principaux du centre seront de documenter les expositions grâce aux résultats du travail de terrain et sur les collections ethnographiques, de favoriser la recherche fondamentale et de prendre une part encore plus active au sein du milieu académique et scientifique tant sur le plan national qu'international.

De plus, lors de sa réouverture prévue pour 2013, le MEG sera doté de nouvelles installations physiques, dont une bibliothèque d'études et de recherche moderne et accueillante, une salle polyvalente de 250 sièges et deux salles de conférence et de séminaire de cinquante places chacune. Ces nouveaux espaces et ces installations faciliteront grandement l'exercice de l'ensemble des activités du CRA. L'institution deviendra donc enfin apte à accueillir divers publics et sera en mesure de promouvoir les activités générées par les membres du collège scientifique.

Afin d'utiliser au mieux les ressources humaines et physiques du MEG, nous avons l'intention d'offrir davantage de cours aux université suisses. Les objectifs de ces enseignements sont multiples. Ils permettront de former de futurs chercheurs, maintiendront les conservateurs-trices à la fine pointe de la recherche, et engageront le développement de partenariats durables et enrichissants entre le MEG et les universités suisses. Ainsi, cet automne, des cours sur l'Asie, l'Océanie, l'Afrique et les Amériques seront offerts dans les universités de Genève et de Lausanne. Lors de sa réouverture, la majorité de ces enseignements seront présentés dans les nouvelles salles de séminaire du MEG, offrant ainsi aux étudiants un accès aux expositions et, selon les cas, aux objets en réserve.

STEVE BOURGET
DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT AMÉRIQUES

EXPOSITION

PEINTURES SUR ÉCORCE DES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE

EXPOSITION
TRACES DE RÊVES. PEINTURES SUR ÉCORCE DES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE
DU 17 SEPTEMBRE 2010 AU 27 FÉVRIER 2011
INAUGURATION LE 16 SEPTEMBRE À 18 H
MEG CONCHES

Ci-contre:
Assis sur le sol, Peter Datjin Burarrwanga peignant une écorce. Île d'Elcho, Galiwin'ku, 2001. Photo: Steve Westley

Détails de peintures sur écorce acquises entre 1960 et 1998:
Peinture (poulpe) attribuée à Wandjuk Marika. Australie, Territoire du Nord, Yirrkala. MEG Inv. ETHOC 028256
Détail d'une peinture de Rosie Karedada. Australie, Kimberley, Kalumburu. MEG Inv. ETHOC 054285
Détail de l'écorce peinte par Charlie Matjuwi Burarrwanga. Australie, Territoire du Nord, île d'Elcho, Galiwin'ku. MEG Inv. ETHOC 054296

Cet automne, le MEG propose une exposition sur l'art des Aborigènes d'Australie. Une sélection d'écorces appartenant au MEG, agrémentée d'œuvres provenant de trois institutions suisses, sera présentée au MEG Conches, accompagnée par un catalogue en deux versions, française et anglaise. Mais comment naissent et se construisent de tels projets? Petit voyage entre le parcours d'œuvres d'art aborigène et l'élaboration d'une exposition…

Les visiteurs qui entreront dans la splendide maison de maître de Conches doivent se préparer à une odyssée en terre inconnue. Cette terre est celle des Aborigènes du nord de l'Australie, de leurs valeurs, rites et symboles, des œuvres qu'ils créent et de la vie sociale de ces objets en Australie et sur le marché international de l'art.

Les visiteurs seront transportés sur ce continent habité par les Aborigènes depuis 60'000 ans. Ces derniers racontent qu'autrefois, pendant le Temps du Rêve, des êtres mythiques sortirent des profondeurs de la terre alors indifférenciée. En voyageant, ils laissèrent les empreintes matérielles de leur passage et de leurs actions, donnant forme au paysage et au ciel. Visitant les rêves des humains, ils les instruisirent et leur donnèrent une organisation sociale et des rituels à suivre. Ces mythes sont transmis de génération en génération et sont célébrés pour perpétuer les liens entre les vivants, les ancêtres et leurs terres. Cet univers fut complètement bouleversé lorsque, le 20 avril 1770, le capitaine James Cook jeta l'ancre sur la côte sud-est de l'Australie, prenant possession du continent pour le compte de la Cour royale d'Angleterre après l'avoir décrété *Terra nullius.*

Les visiteurs verront comment les Aborigènes, opprimés et débordés par la colonisation, ont lutté pour faire entendre leur voix et reconnaître leur système de valeurs. Et comment, pour atteindre ce but, ils ont utilisé leur art, et notamment les écorces d'eucalyptus sur lesquelles les artistes ont représenté leurs réalités quotidienne et mythique. Les visiteurs suivront le parcours de ces peintures aujourd'hui exposées non seulement dans les musées d'ethnographie mais aussi dans les musées d'art et les galeries du monde entier et devenues «porte-parole» des revendications des Aborigènes et preuve de la vitalité et de la flexibilité de leur culture.

Outre ce périple historique et culturel, un voyage esthétique et symbolique les emmènera dans un univers où les jolies petites fleurs n'en sont pas; où les mythes structurant aujourd'hui encore de nombreux aspects de la vie aborigène sont représentés à partir de mille angles différents; où chaque histoire ne peut être reproduite que par certaines personnes; où l'artiste ne s'intéresse pas tant à la silhouette ou aux apparences qu'au passage, à l'événement et aux entrailles; bref, où chaque œuvre offre une palette de lectures variant en fonction du degré d'initiation du spectateur de même qu'un dépaysement complet pour le public occidental. Ce voyage offrira à celui ou celle qui aura tenté l'aventure des codes pour apprendre à «lire» ces œuvres et pénétrer une réalité de valeurs, de règles et de signes, formidablement singulière.
Cette exposition parle des traces que les Aborigènes – par leurs moyens et avec un dispositif compatible avec la logique de notre monde – impriment sur l'imaginaire occidental dans un patient enseignement de leur univers artistique, éthique, social et culturel. Elle est aussi la trace laissée par une intense activité qui a réuni – autour de la commissaire d'exposition et pendant plusieurs mois – de nombreux corps de métiers: photographe, scénographe, graphiste, éditrice, universitaires de tout acabit, traductrice, artistes, ethnomusicologues, voyageurs, collectionneurs, informaticiens, chargée de communication, imprimeur, lithographe, conservateurs et restaurateurs, électriciens, peintres, menuisiers, bibliothécaires, éclairagiste, sonorisateur, vitrier et autant d'institutions et d'entreprises, comme des musées, des fonds photographiques, des centres culturels, des librairies et parlements nationaux, des transporteurs, des assurances…

La collection des peintures aborigènes du MEG – cinquante-cinq peintures sur écorce et deux sur papier d'Arches collectées entre 1955 et 2010 – s'est constituée au gré des opportunités, des commandes et des circonstances, dormant dans les réserves des Ports-Francs, entourée de ses «pairs» océaniens jusqu'en 2009. C'est à ce moment que la conservatrice du département Océanie décida de les sortir de leurs étagères mobiles pour les présenter au monde, mettant en branle ce grand chantier qui a abouti à l'exposition «Traces de rêves. Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie» et au catalogue l'accompagnant.

Chaque œuvre a ses coulisses. Celles de l'exposition sont composées de mille personnalités, compétences et aléas, qui donnent à voir les coulisses de ces peintures – pigments étalés sur des écorces arrachées aux eucalyptus – dont les motifs parfois abstraits et abscons racontent une histoire vieille de 60'000 ans et servent de support et de porte-voix à leurs auteurs.
Ainsi l'exposition «Traces de rêves» témoigne à la fois de l'existence des Aborigènes auprès de leurs concitoyens, de la communauté artistique et du monde en général, et aussi de la richesse des collections du MEG et de la vitalité de cette institution qui cherche, elle aussi, à renouveler ses moyens pour s'adresser au monde et partager ses trésors.

ROBERTA COLOMBO DOUGOUD
CONSERVATRICE DU DÉPARTEMENT OCÉANIE
BARBARA MULLER
ANTHROPOLOGUE

MÉDIATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

UNE BULLE D'AIR POUR LES TOUT-PETITS

Ci-contre:
«L'éveil musical au musée», atelier de La Bulle d'Air pour les tout-petits dans l'exposition «L'air du temps».
MEG, 3 décembre 2009.
Photos: Myriam Boucris

Les avez-vous rencontrés, ces tout-petits qui investissent nos expositions? Ce printemps par exemple, 37 groupes (14 crèches et jardins d'enfants, 16 classes de 1re-2e enfantines et 7 classes de 1re -2 e primaires) ont été accueillis par Adriana Batalha Martin, animatrice d'ateliers créatifs au MEG, dans l'exposition «Le regard de Kannon» et 23 groupes d'enfants âgés de 2 à 4 ans ont découvert l'exposition «L'air du temps» en compagnie de musiciens de la Bulle d'Air.

Il n'y a donc pas d'âge pour visiter une exposition. Mais est-ce bien raisonnable d'attirer dans des expositions complexes, qui n'ont pas été conçues pour le jeune public, des groupes d'enfants si petits?

À cette question, Myriam Boucris et Joseph Frusciante, animateurs d'ateliers musicaux de la Bulle d'Air, répondent sans une seconde d'hésitation:

«C'est important d'accueillir les tout-petits, de leur faire sentir qu'un lieu culturel comme celui-ci est pour eux, de leur faire vivre un moment fort en totale adéquation avec la thématique développée dans l'exposition. Pour ce faire, il faut évidemment la rendre accessible aux tout-petits. Au lieu de se déplacer en silence de salle en salle, on leur propose de découvrir par une suite d'expériences personnelles le sens de chaque secteur, de rendre vivante cette exposition par le vécu et grâce à un parcours interactif. Notre discours change un peu et s'adapte en fonction du groupe et de l'âge des enfants. Mais jamais on ne lâchera la thématique.

Les tout-petits comprennent beaucoup plus que ce que l'on croit; et même ce qu'ils n'ont pas compris est quand même gravé quelque part et fera écho à un moment ou à un autre… Quand on leur parle de certains termes dans le musée, et peut-être déjà le mot 'musée', c'est difficile, mais ils le retrouveront à un moment donné.

Dans nos parcours, on est très axé sur la magie, l'imaginaire, le rêve; on est guidé par ça. Chaque salle est un voyage, un monde en soi. On entre, on visite, on sort et on poursuit… c'est magique pour les enfants.

Ce qui nous importe, c'est de leur permettre de vivre une aventure, des sensations qui les enrichissent. Ils sont tellement petits que c'est eux qui prennent, on n'a pas besoin de savoir s'ils ont emmagasiné tel ou tel concept.

Par exemple, dans la salle *Mémoire vive* de l'exposition «L'air du temps», on leur explique que l'on peut voir la musique, qu'elle se dessine… ils sont debout, ils entendent la musique qui passe dans la salle, ils l'écoutent et on attire leur attention sur la ligne qui s'anime (le sonagramme) et tout à coup, il y a le silence, la musique s'est arrêtée, la ligne aussi, ils retiennent leur souffle… quand la musique reprend, tout devient clair, ils voient la musique. C'est un moment très, très fort pour eux, comme pour nous.

C'est douloureux de voir des instruments de musique dans une vitrine, de ne pas pouvoir les toucher. Mais c'est aussi une bonne occasion de leur raconter l'une des fonctions d'un musée. On explique aux enfants pourquoi ces instruments sont inaccessibles et on met à leur disposition d'autres instruments, proches de ceux qui sont exposés, afin que les enfants puissent les toucher et les faire sonner. Les enfants écoutent souvent mieux lorsqu'ils sont acteurs de ce qu'ils découvrent. On installe un micro, ils s'enregistrent, ils s'écoutent,…

On leur raconte aussi qu'il y a bien des années un monsieur, un *ethnomusicologue,* s'est promené partout dans le monde pour enregistrer des musiques et que grâce à lui on peut les écouter aujourd'hui.

On se répartit dans la salle pour que chacun puisse mettre l'un des gros casques qui sont à disposition et écouter. Imaginez, ils sont si petits que pour la plupart d'entre eux, c'est la toute première fois qu'ils font une telle expérience.

Beaucoup d'enfants n'ont aucune pratique musicale. En faisant des sons, en s'enregistrant et en se ré-écoutant, ils réalisent que la musique ne vient pas seulement d'une machine, qu'elle peut aussi venir de soi, et qu'on peut soi-même la mettre dans une machine. Que c'est important de mémoriser la musique et que sans cette mémorisation, il y aurait tant de chants et de musiques qui n'existeraient plus. On peut retenir la musique, mais notre tête n'y suffirait pas.

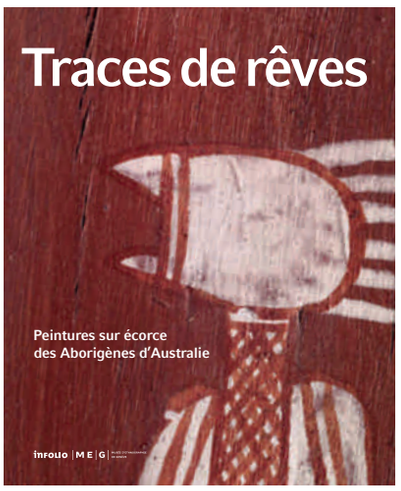
Dans la salle *Remix*, on leur fait découvrir comment la musique peut se transformer. On utilise d'abord les images projetées, les pochettes de disques, puis on coupe le son diffusé dans la salle et on propose une chanson que tous les enfants connaissent, celle des *Petits poissons*. On la chante ensemble et petit à petit, on la modifie. Les petits sont intimidés par nous les musiciens, mais ils chantent, pas beaucoup au début, mais ensuite, oui, ils prennent confiance. On s'enregistre, et on s'écoute. Ce va-et-vient entre le virtuel et le direct, entre l'*in vivo* et l'enregistré, est important pour comprendre le passage de l'un à l'autre. La mélodie de départ des *Petits poissons* se développe sur des rythmes étonnants; et il est bien difficile de choisir laquelle on préfère, la petite mélodie de départ ou celle que l'on a fait naître?

Dans la salle des *Tubes,* les enfants ont à leur disposition différents instruments Baschet. Ils prennent les baguettes et se mettent à jouer, à danser, emportés par l'un des tubes planétaires qui sortent de la belle machine. C'est un moment de grand plaisir.»

Ces accueils ont lieu, vous l'aurez compris, au sein même de l'exposition «L'air du temps», exploitant au mieux la scénographie. La cohabitation entre ces visites interactives et les visiteurs «normaux» n'a jamais posé de problème. Au contraire. Lorsque les visiteurs sont accompagnés d'enfants, nous leur proposons de participer et on élargit le cercle. Les adultes viennent parfois se renseigner à la fin de l'animation et par deux fois on nous a demandé si ce type de visite existait aussi pour les grands.

Quant aux tout-petits, ils ne parlent pas beaucoup en fin de visite, mais au moment de partir, ils nous disent tous qu'ils veulent REVENIR.

PROPOS RECUEILLIS ET MIS EN FORME PAR CHRISTINE DÉTRAZ
CONSERVATRICE ACCUEIL DES PUBLICS ET MÉDIATION CULTURELLE



TRACES DE RÊVES

SOUS LA DIRECTION DE ROBERTA COLOMBO DOUGOUD ET BARBARA MÜLLER

Depuis quelques années, la culture des Aborigènes d'Australie suscite un intérêt et une admiration croissants. Les peintures sur écorce et sur toile sont exposées non seulement dans les musées d'ethnographie, mais également dans les musées et galeries d'art, et sont recherchées par les collectionneurs. Alors qu'on avait classé les Aborigènes parmi les peuples les plus primitifs de la Terre et qu'on leur avait dénié toute sensibilité artistique, anthropologues et marchands d'art découvrirent, dans les années cinquante, la beauté et la puissance de leurs œuvres. Ce livre, consacré aux peintures sur écorce du nord de l'Australie – Terre d'Arnhem et Kimberley –, présente la collection du MEG enrichie d'une sélection d'œuvres provenant d'autres musées suisses. Les nombreuses illustrations mettent en évidence les qualités artistiques et symboliques de ces écorces encore utilisées lors des rituels pour la transmission de la connaissance sacrée.
Plusieurs spécialistes internationaux analysent ces œuvres et montrent comment, finalement, les Aborigènes ont accédé au marché de l'art international et comment ils ont donné à leur peinture une dimension identitaire et politique leur permettant de soutenir des revendications territoriales.

Traces de rêves. Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie
Sous la direction de Roberta Colombo Dougoud et Barbara Müller
Gollion: Infolio éd./Genève: MEG, Collection Sources et témoignages no 10, 176 p.
ISBN: 978-2-88474-193-4
Prix: 39 CHF/26 €
Édition anglaise: ISBN 978-2-88474-198-9
Prix: 39 CHF/26 €

En vente au MEG et sur commande
T +41 22 418 45 53 ou F +41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
http://www.ville-ge.ch/meg/cd.php

CHANTS DES ÎLES DE FLORES ET SOLOR

CD INDONÉSIE

Ce disque présente une tradition polyphonique unique à l'Indonésie orientale. L'art des duos vocaux, qui rythment les activités agraires et cérémonielles, allie la rugosité à la douceur, l'intimité au collectif. Les chanteurs maîtrisent une grande variété de techniques vocales, du parallélisme au contrepoint, donnant lieu à des répertoires et des styles nombreux, dont la caractéristique majeure est l'enlacement étroit des voix.

MUSIQUE DU THÉÂTRE CLASSIQUE

CD BIRMANIE

Dans ce double CD exceptionnel, les chanteurs et musiciens de Mandalay, capitale culturelle de Birmanie, nous font découvrir le splendide répertoire vocal et instrumental du théâtre birman. Un livret richement illustré présente l'essentiel de son contenu, tout en rappelant le contexte dramatique dans lequel survivent aujourd'hui cet art et ses interprètes, autrefois prestigieux.

CD Indonésie: Chants des îles de Flores et Solor
Enregistrements et textes: Dana Rappoport
1 CD AIMP XVV/VDE-1304, 2010
Prix: 30 CHF/20 €

CD Birmanie: Musique du théâtre classique
Enregistrements: Philip Yampolsky; texte: Ward Keeler
2 CD AIMP XCVI-XCVII / VDE-1317/1318, 2010
Prix: 30 CHF/20 €

LE PROGRAMME DU MEG CONCHES JUSQU'EN 2012

En attendant que le MEG dispose de nouveaux espaces dignes de la richesse de ses collections, ses collaborateurs proposeront pour la rentrée de cet automne ainsi que pour les deux années à venir, un programme d'expositions originales dans son annexe de Conches.
Le jeudi 16 septembre, le MEG Conches inaugurera l'exposition «Traces de rêves. Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie».
Après ce séjour en Océanie, nous découvrirons au mois de mai prochain «*Rasa.* La saveur des arts en Inde». Cette exposition présentera la relation étroite existant entre musique, peinture et poésie dans les diverses traditions artistiques du nord de l'Inde. On trouve en effet dans la philosophie classique indienne le concept de *rasa* (littéralement: saveur, essence), qui sert à définir le contenu esthétique et émotionnel des diverses expressions artistiques.
Au printemps 2012, nous retrouverons Jean-Jacques Rousseau pour le tricentenaire de la naissance du citoyen de Genève (1712-2012).
Cette commémoration sera l'occasion pour le MEG d'aborder l'œuvre de Rousseau avec un regard anthropologique. En allant puiser dans nos collections européennes et extra-européennes, nous illustrerons quelques-uns des thèmes chers au philosophe, tels que l'inégalité et ses représentations sociales, les structures hiérarchiques et les relations de pouvoir qui en résultent.
Enfin, le MEG Conches n'est pas seulement un lieu d'exposition, mais aussi un espace de verdure où il fait bon s'attarder pour profiter de la beauté de son parc. Une bonne nouvelle pour les familles, une place de jeux a été installée dernièrement; carrousel et balançoires n'attendent que votre visite.

CHRISTIAN DELÉCRAZ
ASSISTANT CONSERVATEUR
RESPONSABLE DU MEG CONCHES

Ci-dessous:
La coutume, échange cérémoniel traditionnel, a eu lieu entre le MEG – représenté par Roberta Colombo Dougoud et Samia Fseil – et les représentants du Département de la Culture calédonien. Nouméa, 26 mars 2010.
Photo: Muriel Glaunec

Les *lwa* du vodou dans la nouvelle scénographie de l'exposition «Vodou. Kunst und Kult aus Haiti», visible au Musée d'ethnographie de Berlin.
Photo: Martin Franken, SMB

«ENTRE-VUES SUR BAMBOUS KANAK, DE GENÈVE À NOUMÉA»

Exposition du 27 mars au 4 octobre 2010
Musée de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa

Le 28 février 2008, le MEG inaugurait son exposition «Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach» où, pour la première fois, les bambous gravés de Nouvelle-Calédonie réunis par son ancienne directrice étaient montrés. Entièrement recouverts de motifs abstraits et figuratifs, ces bambous étaient des supports de mémoire et de récits illustrant les multiples aspects de la vie des Kanak, y compris l'irruption de la colonisation.
L'exposition conçue au MEG a effectué le voyage en Nouvelle-Calédonie où elle a été adaptée par la scénographe Samia Fseil (oz Architectures). Fruit d'une riche collaboration entre le MEG et le Musée de Nouvelle-Calédonie, l'exposition «Entre-vues sur bambous kanak, de Genève à Nouméa» a été inaugurée le 26 mars 2010 dans la capitale calédonienne. Coutume et danses tribales étaient au rendez-vous, de même que Roberta Colombo Dougoud, conservatrice du département Océanie du MEG. L'accueil réservé au Musée et à ses bambous – que le public calédonien pouvait admirer pour la première fois sur son territoire – a été émouvant et extraordinaire. Les bambous du MEG étaient exposés aux côtés de ceux du Musée de Nouvelle-Calédonie et d'œuvres d'artistes contemporains qui perpétuent la tradition des bambous anciens à travers des techniques, styles ou thèmes nouveaux. L'exposition est à découvrir à Nouméa jusqu'au 4 octobre.

«VODOU. KUNST UND KULT AUS HAITI»

Exposition du 18 mai au 4 octobre 2010
Ethnologisches Museum – Museen Dahlem, Berlin

L'exposition du MEG «Le vodou, un art de vivre» est toujours en tournée. Elle a fait halte au Musée des tropiques d'Amsterdam, au Musée des cultures du monde de Göteborg et au Musée d'ethnographie de Berlin. Conçue par Jacques Hainard et Philippe Mathez, l'exposition adaptée localement aux publics de chacun des pays hôtes a déjà été visitée par plus de 200'000 personnes! Sans compter la large diffusion du catalogue de l'exposition. Hormis les éditions française et anglaise publiées par le MEG, deux éditions, néerlandaise et allemande[1], ont été coéditées par nos partenaires. Une cinquième édition suédoise est en préparation pour l'exposition au Musée d'ethnographie de Stockholm en 2011. La tournée européenne s'achèvera en 2012 au Musée d'outre-mer à Brême.
L'avenir de la collection vodou de Marianne Lehmann, gérée par la Fondation pour la préservation, la valorisation et la production d'œuvres culturelles haïtiennes (FPVPOCH), est étroitement lié à l'exposition. La FPVPOCH prévoit aussi le développement d'un musée – centre culturel qui sera appelé à encourager les Haïtiens à mieux connaître leur culture et leur histoire. Par ailleurs, les musées partenaires ont décidé de créer un fonds, abrité au sein d'une fondation philanthropique genevoise, pour les sommes collectées lors des différentes étapes de l'exposition en vue de la réalisation d'un musée du vodou en Haïti.

1. Vodou. Kunst und Kult aus Haïti
Jacques Hainard und Philippe Mathez (Hg.), Fotos von Johnathan Watts
Übersetzt von Sabine Lang
Berlin: Dietrich Reimer Verlag, 176 Seiten mit 127 Farbabbildungen
ISBN 978-3-88299-00-3-2. Prix: 39 CHF/26 €
En vente au MEG et sur commande: http://www.ville-ge.ch/meg/cd.php

À QUOI PEUT BIEN SERVIR UNE HERMINETTE DU XVIIIE POUR DES GENEVOIS ?

Au XVIIIe siècle, les Polynésiens étaient déjà de longue date de grands navigateurs. La fabrication de leurs embarcations bénéficiait du savoir-faire de charpentiers expérimentés, dotés d'outils bien adaptés à leur fonction. Ainsi en allait-il des herminettes, ces sortes de haches permettant de tailler le bois pour construire aussi bien des canoës que des habitations. Vers la fin du siècle cependant, les lames de métal importées par les Européens furent préférées aux pierres aiguisées utilisées jusqu'alors, tandis que les herminettes à lame de pierre se multipliaient dans les collections privées ou publiques européennes.

C'est à cette époque que le savant genevois Horace-Bénédict de Saussure entra en possession de l'un de ces outils. Bien sûr, on n'imagine pas que Saussure avait en vue de construire une maison ou une barque avec cette herminette, ni même de la substituer à son fameux marteau de géologue : les Européens s'intéressèrent rarement aux objets utilitaires développés par d'autres peuples pour s'en servir à leur tour selon leur destination initiale. Ces objets devinrent au contraire les témoignages d'une étrangeté, et on les exhiba sur des rayonnages. Toutefois, dans le cas qui nous occupe, il n'est pas certain que l'herminette polynésienne ait intéressé Saussure en tant qu'objet de curiosité. Le savant n'est pas réputé avoir possédé une collection de ce type, même si le legs que son fils Nicolas-Théodore devait faire au Musée académique de Genève en septembre 1845, associant au cabinet de minéralogie paternel une petite quarantaine d'objets exotiques, renfermait par exemple « un canot modèle des Isles Sandwich » (ancienne appellation britannique de l'archipel d'Hawai), un « appareil de pêche » ou un « casse-tête sculpté » de même provenance, divers exemples de tressages « des Caraïbes », ou encore des bottes et des pinceaux dits chinois. Rien ne permet d'ailleurs d'affirmer que ces objets avaient tous appartenu à Horace-Bénédict. Leur identification dans les collections actuelles du Musée s'avère d'autre part difficile, au contraire de celle de notre herminette, dont le spécialiste du domaine, Steven Hooper, a confirmé qu'il s'agissait d'un objet de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Aujourd'hui conservée sous le numéro d'inventaire ETHOC K000116, notre héroïne du jour est entrée dans les collections publiques genevoises comme « Hache en pierre de l'Isle George », c'est-à-dire de Tahiti, précision redoublée de celle-ci : « trouvée dans la mer du Sud » (le Pacifique). Comme précédemment l'appellation des Îles Sandwich, du nom du commanditaire de l'expédition, Lord Sandwich, celle de l'Île George, baptisée en l'honneur du souverain britannique par son découvreur, le lieutenant Samuel Wallis, donne sans doute un indice sur la provenance de l'objet : les francophones parlaient à l'époque de Otahiti et c'est donc vraisemblablement à travers son réseau anglophone que Saussure l'avait obtenu. Fut-ce déjà lors du séjour que le Genevois fit à Londres avec sa jeune épouse en été 1768, alors que Wallis venait lui-même de rentrer en mai de son périple ? Bien qu'on n'ait pas connaissance d'une quelconque relation entre les deux hommes, l'hypothèse n'est pas à exclure[1]. Mais il ne manqua pas d'autres occasions.

Pour cette famille de scientifiques (Nicolas-Théodore sera non seulement géologue comme son père mais aussi chimiste et botaniste), la participation aux grands « chantiers de la connaissance » va de soi et crée des liens traversant librement les frontières nationales aussi bien que celles des disciplines. Connu pour avoir participé en tant que dessinateur au deuxième voyage de James Cook en Océanie une quinzaine d'années plus tôt, William Hodges vint ainsi par exemple trouver Horace-Bénédict de Saussure à Chamonix un soir de juillet 1787. C'était quelques jours avant la première ascension du Mont-Blanc par le Genevois... joli présage et comme un passage de témoin d'une *Terra incognita* à l'autre ! Cette époque de grandes découvertes se nourrit de nouvelles stupéfiantes. Les informations rapportées des ailleurs excitent la réflexion, stimulent les théories inédites, les modèles explicatifs originaux. Explorations océaniques et expéditions alpestres convergent pour changer en profondeur la relation de l'homme à la maîtrise intellectuelle d'un monde que la connaissance globalise. Saussure, qui possède une relation des voyages de Cook dans sa bibliothèque, compare la surface du glacier à celle d'une mer –, tout est à penser, classer, reconnaître, et il faut conquérir un vocabulaire et des concepts en même temps que de nouveaux territoires[2]. On aurait donc tort d'enfermer le Genevois derrière un horizon trop proche. Au moment de terminer le troisième volume de ses célèbres *Voyages dans les Alpes,* il entreprend d'élargir son enquête de minéralogiste, au-delà de ce qu'il a lui-même étudié sur le terrain, à tout ce qu'embrasse « l'état actuel de nos connaissances ». Pour ce faire, il renoue avec une relation vieille de près de vingt-cinq ans : Joseph Banks, encore un nom lié à James Cook puisqu'il s'agit du botaniste de la première expédition. C'est lors de son séjour à Londres en 1768 que Saussure avait fait la connaissance de l'Anglais, le jugeant « singulier » mais apparemment fort sympathique malgré l'écart linguistique qui limitait la conversation. Banks préparait alors son voyage, et il promit à son nouvel ami de venir le voir à Genève à son retour et de lui apporter des curiosités, lit-on dans le Journal de Saussure[3]. Banks ne vint pas à Genève, mais Saussure envoya son fils en Angleterre, qui rentra chargé de pierres ; il avait aussi une adresse londonienne chez un libraire qui lui faisait suivre les colis. En avril 1792, il écrivit à Banks pour obtenir divers échantillons, notamment « du Punammu Stone [c'est-à-dire du jade] dont les sauvages de la Nouvelle Zélande font des ustensiles & des ornements »[4]. Banks répondit de bonne grâce[5]. Est-ce dans une occasion semblable que l'herminette parvint à Saussure ? Quoi qu'il en soit, avec cet éclairage, on se dit que la pierre servant de lame à l'instrument avait de quoi intéresser le savant : elle est en basalte, un minéral auquel Saussure consacra d'importants travaux[6].

Ci-contre et ci-dessous:
Herminette servant notamment à la construction des pirogues.
Tahiti, XVIIIe siècle
Bois, basalte, écorce, fibres végétales. L 55 cm H19 cm
MEG Inv. ETHOC K000116

Planche tirée du *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde...* écrit par James Cook, trad. de l'anglais; ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de portraits & de vues de pays, dessinés pendant l'expédition par M. Hodges, t. I, Paris: 1778. Bibliothèque du MEG, ETH ME 548

En somme, c'est en résonance avec le cabinet de minéralogie du savant que l'outil polynésien dut trouver sa pertinence: si les *Voyages dans les Alpes* révèlent par moments chez Saussure un regard attentif aux êtres humains, notre herminette nous conduit plutôt au naturaliste. Cette manière de voir la nature dans l'artefact bouscule un peu l'idée d'un partage allant de soi entre Nature et Culture, qui informe la pensée occidentale moderne et différencie nos musées autant que nos savoirs: il ne viendrait à l'idée de personne aujourd'hui de contester la place de cette herminette dans un musée d'ethnographie, où l'on attend d'elle qu'elle nous parle des hommes qui l'ont confectionnée. En restituant des processus et non seulement leur résultat, l'histoire des collections est pourtant là pour nous rappeler que notre curiosité a elle-même une histoire, et que d'autres hommes et d'autres époques ont contribué à faire de ces objets usuels des objets de musée.

DANIELLE BUYSSENS
CONSERVATRICE CHARGÉE DE RECHERCHE

1. C'est l'hypothèse de René Fuerst, in *Navigateurs des mers du Sud,* Genève: MEG 1988: 92.
2. François Walther, «Des mers australes aux hautes Alpes. Les conditions de production du savoir sur le monde et les hommes à la fin du XVIIIe siècle», in *Quand la Montagne aussi a une Histoire,* Berne, Stuttgart, Vienne: Haupt 1996: 463-471.
3. Douglas W. Freshfield, *Horace-Bénédict de Saussure,* trad. française, Genève 1989: 100.
4. H.-B. de Saussure à J. Banks, 12 avril 1792. British Museum, Add. Mss. 8098, ff. 84-85.
5. J. Banks à H.-B. de Saussure, 5 juin 1792. Bibliothèque de Genève, Arch. de Saussure 10, ff. 153-154.
6. Albert V. Carozzi, *Manuscripts and publications of Horace-Bénédict de Saussure on the origin of basalt (1772-1797),* Carouge-Genève: Zoé 2000.

LE MEG BOIT VERT

Ci-dessus :
À la terrasse du café du MEG agrandi, on boira du tilleul glacé !
Tisane de tilleul *Tilia Europaea L.*
Produit biologique
Sachet filtre 1,25 g
Giardino Botanico dei Berici
Antica Erboristeria Rurale
Schio (VI), Italie